

création 2022



**une lecture performée
d'Anne-Sophie Turion**





Happy end

Conception, texte, performance :

Anne-Sophie Turion

Regard extérieur :

Loreto Martinez-Troncoso

Conception et réalisation des accessoires scénographiques :

Elia David

Durée :

60 min

Diffusion :

ActOral, bureau d'accompagnement d'artistes

Production : Cie Grandeur nature

Coproduction : 3bisf (Aix-en-Provence)

Avec le soutien des Mécènes du sud,
de Kunstal Aarhus (Aarhus, Danemark),
de Rond-Point Projects (Marseille),
De Montévidéo (Marseille)

Le texte original *Happy end* est publié aux éditions Immixtion books

***Où commence le voyage ?
Quand l'avion décolle, lorsqu'il atterrit,
ou dès le moment où l'on commence à l'imaginer ?
Je penche vers la dernière option.***

Résumé

Happy end est un récit d'anticipation : depuis la fenêtre de mon ordinateur, j'ai imaginé avec le plus de précisions possibles mon voyage à venir dans la ville la plus heureuse du monde ; Aarhus, au Danemark ¹.

Rédigé un mois avant mon départ, le texte de la performance est le carnet de voyage d'un territoire qui, au moment de l'écriture, m'est donc parfaitement inconnu. Par le recoupement systématique de toutes les informations disponibles sur le web (Google earth / images, statistiques, sites touristiques, réservations Airbnb, Tinder, blogs de voyageurs, etc) je m'attelle à prévoir le scénario de mon futur séjour dans ses moindres détails, juxtaposant sans hiérarchie ces données factuelles avec mes projections intimes, oscillant entre tentatives d'objectivité et fantasmes.

Sur scène, j'alterne lecture et prise de parole directe, introduisant au fil du récit des digressions narratives, des interludes musicales, la réalisation de trucages en direct, la projection d'images, une conversation tchat en live avec un prétendu amant Tinder, une démonstration d'autohypnose... Juchée sur une "machine à remonter le temps futur" plus proche d'une invention de Gaston Lagaffe que de Star Trek, j'actionne un compte à rebours mécanique, créant à loisir des ellipses, des accélérations et des ralentissements.

Le temps se fait chewing-gum.

1. Aarhus est la ville la plus heureuse du Danemark, le Danemark est pays le plus heureux du monde. Ce qui, par déduction, en fait donc la ville la plus heureuse du monde (source : *World happiness report 2020*).

Conjugaison des temps

à propos de la dramaturgie

Préface obsessionnelle d'une expérience réelle à venir, *Happy end* est une quête anxieuse de bonheur : j'y sonde ma difficulté à vivre au présent et ma propension à imaginer le pire ou le meilleur, dans une vaine tentative pour contrôler les flux aléatoires de ma vie.

Le récit est entièrement au *futur* mais son écriture est déjà *passée* et son activation performée le fait basculer dans *l'ici et maintenant* de la scène. Ces télescopages temporels invitent le public dans les méandres d'un voyage virtuel, intime et imaginaire. Le temps lui-même devient une donnée instable, irréaliste, un ingrédient drolatique de la dramaturgie.

Le spectateur-trice se projette tantôt dans le présent de la performance (mon corps parlant et agissant) tantôt dans le futur (le voyage à venir). Ici s'immerge ainsi en plein cœur de la fabrication d'un récit imaginaire : comment se projeter dans un moment que l'on n'a pas encore vécu ou dans un lieu où l'on a pas encore été ? De quoi ce besoin d'anticiper nos futurs proches ou lointains est-il le symptôme ? Comment se construisent ces fictions intérieures et que disent-elles de nous ?

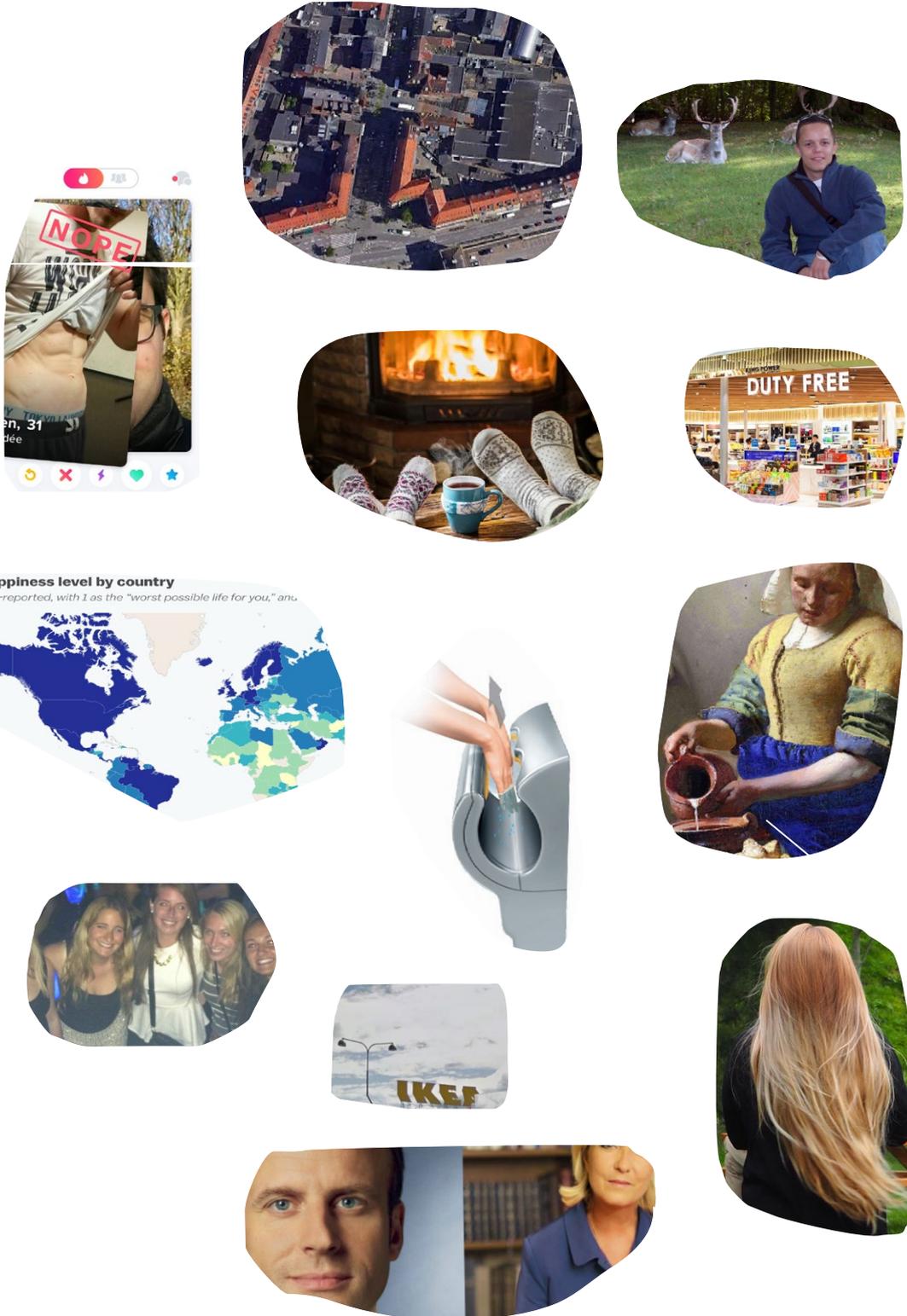
Gymnastique mentale

à propos de la scénographie

La scénographie est constituée d'un accessoire unique : une machine à remonter le temps futur. D'esthétique bricolée, elle est constituée de matériaux détournés issus de l'univers domestique (un train électrique pour enfant, un siège de bureau à roulette, une roue de vélo et des pédales, un Ipad, un manche d'aspirateur, etc), plus proche d'une invention de Gaston Lagaffe que d'une science-fiction façon Star Trek.

Juchée sur ce trône bidouillé, j'actionne diverses manivelles, faisant progresser un "wagonnet-caméra" qui filme en direct un décompte de chiffres imprimés sur rail miniature parcourant la scène. Ce travelling incongru reproduit de façon artisanale un compte à rebours. Celui-ci rythme mes prises de paroles et la narration elle-même en marquant le passage d'un temps qui invente ses propres mesures : en variant la vitesse de déplacement du "wagonnet-caméra", je crée à loisir des ellipses, des accélérations et des ralentissements dans mon récit.

S'écoulant au gré de cette partition à la fois mécanique et parfaitement subjective, le temps - celui du spectacle autant que celui du récit - avance en discontinu vers un terminus en point d'interrogation : qu'advient-il au point 00:00:00:00 ? La fin du spectacle ? La fin du voyage ? Une "happy end" ?



Images extraites de l'édition *Happy end* (Immixtion books, 2021)

Happy end ***pour conclure***

À l'ère de l'open data et de la globalisation, mais aussi d'une crise sanitaire qui a intimement modifié notre perception du déplacement et des frontières, *Happy end* s'emploie à sonder la texture de nos *ailleurs*.

Entre monde numérique et réalité, vécu et non-vécu, les spectateurs·trices sont embarqué·e-s dans un voyage imaginaire au "pays du bonheur". Explorant le mythique art de vivre danois, *Happy end* scrute avec humour la fabrique de nos images contemporaines du bonheur et du voyage.

L'herbe est-elle réellement plus verte chez nos voisins ?

Extrait 1

06:08:20:00

J'introduirai mes mains à la verticale dans le séchoir à mains qui sera de la marque Dyson. Chaque seconde, jusqu'à 35 litres d'air seront aspirés au travers d'un filtre Hepa et propulsés par des fentes mesurant jusqu'à 0,8mm d'épaisseur. Résultat : des rideaux d'air à 690 km/h qui sécheront mes mains de façon rapide et hygiénique.

Je penserai : 690 km/h, presque deux fois la vitesse d'un avion au décollage. Puis je finaliserai l'hygiène de mains en les frottant pendant au moins 10 secondes avec du gel hydroalcoolique.

06:07:45:00

Je glisserai mes produits liquides de moins de 100ml dans un sachet refermable en plastique transparent et je déposerai mes appareils électroniques bien à plat sur un plateau en plastique que je ferai glisser à la suite des autres comme au self-service de la cantine. Je veillerai à ne pas avoir dans mon bagage de cabine de batteries à électrolyte, de cartouches d'imprimante, de batteries au lithium, de feux d'artifice, pétards, ou fusées de détresse, de briques allume feu, de gaz lacrymogène, de pistolets factice, de bouteille de plongée, de laque industrielle, vernis ou peinture, de produit chimique exceptionnel de type engrais, pesticides ou désherbants, de thermomètres de vieille génération à mercure, d'armes ou de munitions, d'engins de déplacement électriques autres que ceux destinés aux personnes à mobilité réduite, de moteurs, de gros outillages, de véhicules et pièces détachées, d'animaux et de végétaux protégés.

06:07:43:00

Mon corps sera scanné sous le portique de sécurité anti-métaux. Je me sentirai coupable de quelque chose sans savoir quoi.

06:07:30:00

Je passerai par les rayons Duty-free pour me tartiner les mains et le visage avec la crème la plus chère que je trouverai. Je n'achèterai pas de barres de Toblerone géant mais elles me donneront envie.

06:07:00:00

Une fois assise dans le hall du Terminal 4, ma boule au ventre doublera de taille.

06:06:45:00

Je me sentirai seule.

06:06:00:00

J'erreraï sur mon téléphone; je regarderai mes mails, j'actualiserai le fil des actualités Facebook, je traînerai sur Tinder pour voir si j'ai de nouveaux matchs.

Nope

Nope

Nope

Like

(Je jeterai de temps en temps de brefs coups d'œil au panneau d'affichage en guettant le mot *boarding*)

Nope

Like

Nope

Nope

Nope

Nope

You've got a match ! Continuer la recherche ? (oui)

Nope

Like

Nope

Nope

Nope

Nope

06:04:30:00

L'avion sera un Airbus A321. Il mesurera 44,5 mètres, et comptera 212 sièges.

Les gilets de sauvetage seront placés sous mon siège et les issues de secours seront situées de chaque côté de la cabine, à l'avant et à l'arrière.

06:04:29:00

La voix du pilote nous souhaitera la bienvenue à bord du vol AF 7663. Je guetterai dans son débit et ses intonations les indices d'un éventuel état d'ébriété, d'un caractère à tendance bipolaire ou dépressive. Quand il parlera des conditions de vol, j'essaierai de déceler s'il dit la vérité ou s'il sait quelque chose qu'il ne nous dit pas pour ne pas nous inquiéter. Ensuite je déroulerai dans ma tête la liste de toutes les histoires horribles d'avion qui m'ont été racontées (mouette qui se coince dans les réacteurs au décollage, trous d'air, atterrissages périlleux, etc).

Plus j'essaierai d'arrêter d'y penser, plus j'y penserai.

06:04:19:00

Je m'efforcerai de focaliser mon attention sur le petit livret plastifié présentant les différentes propositions culinaires disponibles (il y aura du jus de tomate).

Extrait 2

04:22:50:00

Vers 17h je serai en train de marcher dans la rue Monstgrade. Il y aura des cyclistes en costume et des gens souriants qui marchent avec des attaché-case et des cafés à emporter dans les mains. Je me demanderai si le grand nombre d'attaché-case, de sourires, de vélos et de cafés à emporter dans les mains sont les indices révélateurs d'un degré de confiance élevé dans le gouvernement, de l'égalitarisme entre les classes sociales, d'un PIB par habitant très élevé, d'un salaire minimum de plus de 18 euros de l'heure, d'un système scolaire qui cultive le développement personnel avant la course à la réussite, d'un excellent système de protection sociale, de généreuses pensions de retraites, d'une assurance chômage garantissant 80% de salaire pendant deux ans après la perte d'emploi, d'une semaine de travail de 33 heures où l'on finit de travailler à 17h pour avoir du temps pour pratiquer le fameux Hygge qui consiste à s'accorder tous les jours des petits plaisirs simples comme par exemple s'offrir un petit plaisir sucré, se prélasser sur un canapé emmitoufflé dans une couverture douce avec des chaussettes douillettes aux pieds, etc.

04:22:40:00

Je me perdrai mais je m'empêcherai de regarder mon téléphone et pour privilégier la rencontre avec l'Autre je demanderai mon chemin. On m'indiquera une direction que je suivrai avec conviction mais assez rapidement la conviction laissera place au doute. Mon téléphone reprendra son premier rôle habituel.

04:22:14:00

À force de croiser des gens souriants, j'aurai envie moi aussi de me mettre à être souriante. J'essaierai de décoincer la partie inférieure de mon visage, de déplier ma bouche, de faire remonter mes joues, mais je ne serai pas sûre du résultat : sourire ou grimace ?

04:22:14:00

Je repenserai aux fois où, lorsque j'étais adolescente, on me reprochait de "tirer la gueule" alors que j'avais l'impression de réussir à faire comme si j'étais heureuse.

04:22:13:00

Je repenserai aux fois où, pas encore habituée aux masques, je m'entraînais devant le miroir à accentuer mon rictus jusqu'à qu'il fasse suffisamment plisser mes yeux afin que la partie émergée de mon visage se mette à sourire.

04:22:12:00

Je repenserai aux hôtes de l'air qui y parviennent parfaitement.

03:21:00:00

Pour fêter le premier soir, Camille Videcoq, Richard John Jones, Émilie Segnarbieux, Camilla Wills, Pauline Bastard, Eva Barto, Huw Lemmey et moi, nous irons manger au restaurant. J'aurai du mal à choisir un plat. Les prix élevés renforceront mes ambitions de satisfaction et rendront ma prise de décision encore plus difficile.

05:18:20:00

En mangeant mon plat je lorgnerai sur les assiettes voisines en me disant j'aurai dû prendre ça, ça à l'air mille fois meilleur. Je boirai une bière et avec la fatigue du voyage ça ne fera pas bon ménage, alors l'anglais deviendra alors comme la mélodie d'une chanson sans parole.

J'aurais envie de rentrer mais je me forcerai à rester sociable jusqu'à une heure raisonnable pour ne pas passer pour une fille chiantie qui va se coucher à 22h le premier soir.

J'aurais envie de dire des choses qui me sembleront intéressantes à dire, mais comme il faudra les dire en anglais j'aurai la flemme et je renoncerai à parler. Dans ma tête, il y aura donc une proportion encore plus importante que d'habitude de mots non-prononcés.

03:22:20:00

Au lieu d'écouter ce que dit la personne qui me parlera je penserai juste : elle est en train de me parler. Je hocherai la tête d'un air d'approbation en plaçant quelques : *mmmm, yeah, ok.*

03:15:30:00

En me couchant, je me penserai : *hier matin encore j'étais à Marseille.* Puis : *c'est fou l'impression d'être ici depuis beaucoup plus longtemps.* Mais en réfléchissant mieux j'aurai l'impression d'être ici depuis moins longtemps, et en même temps que le temps est passé vite, du coup je me mettrai à me sentir perdue dans l'espace-temps et dans les mots eux-mêmes; le déjà hier et le hier encore deviendront les expressions d'une même confusion.

03:10:25:00

J'enfoncerai des boules Quiès dans mes oreilles, j'éteindrai ma lampe de chevet, puis je m'endormirai au bord de mon Queen size bed. Des phrases en anglais résonneront en boucle dans ma tête pendant quelques minutes,

03:05:55:00

03:05:50:00

03:05:45:00

puis ce sera le silence total.

Calendrier prévisionnel de création

mars 2021

résidence de recherche à Montévidéo, Marseille (1 semaine)

septembre - novembre 2021

conception des accessoires scénographiques en collaboration avec Elia David (3 semaines)

décembre 2021

résidence au 3bisf, Aix-en-Provence (1 semaine)

janvier 2022

résidence au 3bisf, Aix-en-Provence (1 semaine)

avril 2022

résidence d'écriture, La comerie, Marseille (1 semaine)

septembre 2022

résidence de création, lieu à déterminer (1 semaine)
diffusion

Informations pratiques

Equipe de tournée

Anne-Sophie et c'est tout

Prix de cession

1200 euros 1 représentation

1400 euros 2 représentations

Besoins techniques

lumière : plein feu (pas d'effets lumineux)

accès wi-fi

1 micro main

1 système de diffusion son adapté à la salle

1 vidéoprojecteur avec shutter

(j'envoie les images et sons depuis la scène,

tantôt via mon ordinateur

tantôt via mon smartphone)



1^{ère} résidence de recherche à Montévidéo, Marseille (mars 2021)

Qui ?

Anne-Sophie Turion décline son appétence pour le vivant et le visuel sous forme d'interventions in-situ, de performances, de spectacles. Dans la boîte noire ou au grand air, elle s'attaque au réel pour l'orchestrer en fiction. S'emparant avec humour des artifices du théâtre ou du cinéma, elle fabrique des récits aux rouages apparents : images spectaculaires et scénarios se construisent à vue, laissant la vraie vie s'incruster de toutes parts.

Son travail a notamment été présenté au CDN d'Orléans, au TCI (Paris) dans le cadre du programme New Settings de la Fondation Hermès, au Centre Pompidou, à la Fondation Ricard (Paris), au Festival Actoral (Marseille), au Magasin CNAC (Grenoble), au Kunsthal Aarhus (Danemark), à la Ferme du Buisson (Noisiel), au Mamac (Nice), au 3bisf (Aix-en-Provence), à Centrale Fies (Italie). Sa dernière création sera présentée en juin prochain au Grand R, Scène Nationale de La Roche-sur-Yon ainsi qu'au T2G Théâtre de Gennevilliers.

Anne-Sophie travaille souvent à quatre mains : elle a conçu plusieurs projets en duo la performeuse Jeanne Moynot (*Bordel* en 2017, *Le poil de la bête* et *Ça reste entre nous* en 2018, *Belles plantes* en 2019) et amorce actuellement une nouvelle création avec le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing dans le cadre de leur résidence en binôme à la Villa Kujoyama (Kyoto).

Fondée en 2021, sa compagnie, *Grandeur nature*, est accompagnée par ActOral, Bureau d'accompagnement d'artistes (Marseille).



Anne-Sophie Turion

www.annesophieturion.com

turionannesophie@gmail.com

tél : +33 6 63 17 85 62

Cie Grandeur nature

Président : Charles MESNIER

Sège social :

62 rue Adolphe Thiers, 13001 MARSEILLE

Actoral,

bureau d'accompagnement d'artistes

diffusion : Céline CREUX-THOMAS

c.creuxthomas@actoral.org

Direction : Hubert COLAS

www.actoral.org

3 impasse Montévidéo, 13006 MARSEILLE

